

COMPTES RENDUS

LIVRES



DJINDJIAN F. (2023) – *Le peuplement paléolithique de Côte d'Or (Bourgogne, France) dans son contexte régional*, Oxford, Archaeopress, 83 p., ISBN : 978-1-80327-410-2, 32 €.

La publication de François Djindjian nous intéresse beaucoup du fait qu'elle traite de la

côte d'Or, une région qui se situe juste au nord de notre propre région de travail, le Sud de la Bourgogne, entre Saône et Loire. Ce livre de 83 pages, bibliographie et annexes comprises, est avant tout consacré à la publication des résultats de la grotte Boccard à Créancey, dans laquelle l'auteur du livre a lui-même mené des fouilles de 1974 à 1978. La publication est rédigée en français, mais comporte en outre des légendes de figures et des résumés de chapitres en anglais. Selon une structure classique, l'auteur commence, après la table des matières et la table des illustrations, par des chapitres d'introduction sur le cadre naturel et l'histoire de la recherche dans la région, pour aborder, dès la page 7, la partie principale de l'ouvrage, longue de trente pages, consacrée à la grotte Boccard à Créancey. L'auteur y donne des informations de base sur la situation et la stratigraphie. Archéologiquement, la grotte, déjà anciennement fouillée et dont les travaux ont été repris dans les années 1970 par l'auteur de l'ouvrage, se caractérise surtout par un Paléolithique moyen et un niveau moins significatif, mais daté au 14C, du Gravettien. Une pierre gravée, sur laquelle nous reviendrons plus tard, a été trouvée dans une petite lentille portant la désignation de couche 6₂, qui se situe stratigraphiquement entre les deux occupations mentionnées. Outre la présence humaine au Pléistocène supérieur, la grotte était surtout une importante tanière d'ours des cavernes, ce qui a eu un effet négatif sur l'intégrité des niveaux paléolithiques. Ainsi, plusieurs paragraphes sont consacrés à la faune découverte dans la grotte Boccard, aux ours, à la microfaune ainsi qu'aux proies de chasse potentielles. La présence de dents néandertaliennes ainsi que d'outils en matières organiques et éléments de parure (craches de cervidé) au Gravettien est importante à mentionner.

L'auteur énumère ensuite les principales autres stations paléolithiques de la côte d'Or, les plus importantes étant sans doute le Poron des Cuèches à Nan-sous-Thil avec du Badegoulien et le Mésolithique identifié à la Garenne à Gisse-sur-Ouche ainsi que la Brèche de

Genay. Les abris Virely et Vasselon à Saint-Aubin sont également mentionnés. Nous nous y intéressons particulièrement en raison de la présence probable de deux pointes de Châtelperon. L'auteur mentionne également la grotte du Perthuis à Saint-Romain, où André Leroi-Gourhan a effectué des recherches peu après la Seconde Guerre mondiale, dans l'une de ses premières stations en Bourgogne. Dans le cadre de la thèse de doctorat de mon étudiante Annika Rebentisch, nous nous intéressons à ce site difficile d'accès, car il présente sur la paroi de la grotte une gravure qu'A. Leroi-Gourhan avait mentionné.

Dans la quatrième partie de l'ouvrage, l'auteur intègre la côte d'Or aux découvertes paléolithiques et aux résultats des régions voisines. L'ouvrage se termine par un chapitre de synthèse, la bibliographie et une partie annexe consacrée exclusivement à la grotte Boccard.

Dans une région comme la côte d'Or, qui se caractérise par une histoire de recherche précoce avec de nombreuses actions peu encadrées scientifiquement, des collections dispersées aux quatre vents, une géologie complexe ainsi que divers processus post-dépositionnels, il est extrêmement difficile d'aboutir à des synthèses plausibles. Nous ne connaissons que trop bien cette situation dans le département voisin de Saône-et-Loire, au sud.

Il y a toujours de nombreuses façons d'aborder un sujet et les erreurs et les lacunes sont quasiment inévitables. Mais disons-le tout de suite : nous avons apprécié ce livre. L'auteur et le rapporteur ont tous les deux une approche plutôt généraliste.

Le livre de François Djindjian a quelque chose de très conventionnel, un peu comme, et ce n'est pas méchant, si on avait écrit un guide d'excursion. On pourrait qualifier l'approche du livre de conservatrice. Mais c'est justement ce style sans agitation qui nous plaît, dans la mesure où l'auteur tente tout simplement de rassembler quelques informations de base qui n'étaient pas connues jusqu'à présent, ou seulement de manière éparse. C'est là, à mon avis, le premier mérite de cette publication. Cela concerne en particulier la grotte Boccard à Créancey, dont on ne savait pas grand-chose auparavant.

D'un point de vue formel, nous avons remarqué quelques points qui devraient être notés de manière constructive afin de permettre des corrections lors d'une éventuelle réédition. Certaines cartes (p. ex. fig. 6, p. 7) sont illisiblement petites. Il est certes louable de présenter les légendes des illustrations en deux langues, mais nous ne comprenons pas pourquoi un nom de lieu, comme par exemple celui de la grotte Boccard, doit être mentionné deux fois sur la carte, en suivant ce système bilingue, bien qu'il soit identique. Nous n'avons pas connaissance de

la découverte particulière d'une pierre gravée fragmentée avec une partie d'un symbole solaire provenant d'une petite lentille 6₂ de seulement 4 cm d'épaisseur, située stratigraphiquement entre le Moustérien et un Gravettien supposé. Nous considérons que la comparaison avec une pièce similaire provenant de Fongal en Dordogne, où Otto Hauser (et non : Hauzer p. 32) a creusé, est tout à fait pertinente. Toutefois, c'est une erreur d'indiquer dans la légende de l'illustration un niveau 6₂ pour Fongal qui n'existe pas. Il s'agit ici d'une erreur de transcription.

L'auteur hésite à juste titre à qualifier le contexte de la pierre gravée d'Aurignacien en raison de l'absence d'autres vestiges, mais entre Moustérien et Gravettien, il ne reste pas grand-chose d'autre. Nous considérons d'ailleurs cette découverte comme tout à fait importante du point de vue paléogéographique, malgré le contexte difficile, car elle pourrait souligner, en rappelant les pictogrammes archaïques de Dordogne, une possible interconnexion des différents *clusters* aurignaciens en Europe. Nous avons récemment souligné, à partir d'un artefact de Saint-Martin-sous-Montaigu, la présence d'une cuillère décorée en ivoire de mammoth, disposant de certaines similitudes technologiques et stylistiques avec les fameuses figurines en ivoire du Jura souabe, où l'on trouve d'ailleurs des retouchoirs d'os en forme d'œuf, qui ne se rencontrent curieusement nulle part ailleurs qu'en Dordogne (Floss, 2007). Néanmoins, compte tenu de la position isolée de la pièce, comme le rappelle l'auteur de l'ouvrage, la prudence est de mise. Les symboles solaires apparaissent par exemple aussi sous différentes formes dans des contextes des âges des métaux, comme dans l'art rupestre et sur bloc du Massif de Fontainebleau.

D'autres petites erreurs méritent d'être signalées : ainsi, à la page 4, il aurait fallu mettre également le mot « Mâconnais » et pas seulement le pronom « En ». Le site de Mellecey près de Chalon-sur-Saône, fouillé par mon groupe de travail, s'appelle d'ailleurs grotte de la Verpillière et non Serpillière (fig. 31, p. 45) et le Chalonnais est écrit sans accent circonflexe (p. 50). La grotte de Blanot ne se trouve pas près d'Arnay-le-Duc (p. 52), qui en est éloigné de plus de 100 km, mais entre Azé et Cluny.

Du point de vue du contenu, nous avons trouvé que la classification des sites et de leurs niveaux archéologiques en différents stades isotopiques (MIS), effectuée systématiquement, sur la base d'informations souvent éparées, était assez optimiste. En ce qui concerne les classifications chrono-culturelles dans les différents faciès historiques du Moustérien, tels que définis par exemple par François Bordes, il nous a semblé que la nomenclature (p. ex. Micoquien) ne tenait pas vraiment compte des vingt-cinq dernières années de recherche dans la région. Nous avons apprécié les remarques critiques sur l'intégrité de la stratigraphie de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (p. 59-60), car ce site est exploité de manière beaucoup trop peu critique par certains auteurs. François Djindjian souligne à plusieurs reprises qu'il considère la zone de travail de la côte d'Or comme une zone de passage entre le bassin de la Seine et celui de la Saône, en raison de la présence exclusive de petits inventaires. Nous invitons ici

à une grande prudence. Lorsque nous avons commencé notre travail de terrain dans le département voisin de Saône-et-Loire à la fin des années 1990, on aurait pu en dire autant pour cette région. Aujourd'hui, après vingt-cinq ans de recherches, le sud de la Bourgogne héberge une multitude d'informations quantitatives et qualitatives supplémentaires qui donnent une toute autre dynamique aux connaissances du Paléolithique de cette région de la France. Nous la considérerions d'ailleurs plutôt comme une région charnière entre les bassins du Rhin et du Rhône, où un réel corridor existe via le Doubs et la Saône. La présence du silex tertiaire du Mont-lès-Étrelles dans les séries de la côte Chalonnaise nous permet d'ailleurs d'attester de la réalité de ces liens (Floss 2014).

Et c'est ainsi que nous arrivons finalement à l'un des aspects les plus gênants de la présente publication, l'absence de la liste de certains sites importants de la Côte d'Or, si l'on ne pense ici qu'à la grotte du Perroquet à Auxey-Duresses, où Ludovic Slimak a récemment trouvé une série du Paléolithique supérieur ancien. Dans le cas de la brèche de Genay, nous avons été étonnés que les restes néandertaliens, auxquels Genay doit sa renommée internationale, ne soient pratiquement pas mentionnés. Notre zone de travail, la Saône-et-Loire, est limitrophe de la côte d'Or. Nous nous réjouissons de l'une ou l'autre mention de nos travaux, par exemple concernant la découverte d'art pariétal paléolithique dans les grottes d'Agneux à Rully. La grande majorité de nos recherches du dernier quart de siècle n'est cependant pas prise en compte dans la partie comparative du livre. L'auteur en arrive par exemple à la conclusion injustifiée qu'il n'a pratiquement pas été possible jusqu'à présent de mettre au jour des unités stratigraphiques intactes dans la grotte de la Verpillière (p. 50), alors que des fouilles détaillées nous ont permis d'observer ces dernières années dans cette grotte des niveaux intacts du Moustérien, du Châtelperrochien, de l'Aurignacien et du Gravettien (Floss *et al.*, 2017 ; Floss, 2022). Sans parler des découvertes importantes et du nombre élevé de datations absolues qui y ont été faites. La deuxième grotte que nous avons découverte à Germolles, la Verpillière II, qui constitue une source d'informations nouvelles sur la fin du Paléolithique moyen de la région, avec une stratigraphie détaillée, des plans de répartition des vestiges, des datations absolues obtenues par trois méthodes, la reconnaissance d'un *cluster* des *Keilmessergruppen*, etc. est certes mentionnée très brièvement, mais on ne trouvera pas de discussion de fond sur les résultats obtenus. Grâce à nos travaux, le Châtelperrochien a pu être mis en évidence à plusieurs endroits dans la zone de travail, de sorte que l'existence de ce complexe, mise en doute à l'époque par Jean Combier, ne peut plus être sérieusement remise en question aujourd'hui. Il n'est pas non plus fait mention d'autres travaux et fouilles récents en Côte Chalonnaise, par exemple à Saint-Martin-sous-Montaigu, En Roche à Germolles, les Teux-Blancs à Saint-Denis-de-Vaux, les Griffières à Fontaines, ainsi que dans les grottes de la Grange et de la Mère-Grand à Rully, tous publiés de manière éminente. Il en va d'ailleurs de même pour nos travaux dans le Mâconnais, par

exemple au Carron en Baratier et aux Liètes à Senozan, d'où proviennent deux objets d'art mobilier gravettien, ou encore à Clessé, où nous avons réussi ces dernières années à dégager un site d'atelier de bifaces du Moustérien de tradition acheuléenne. Si l'auteur avait pu tenir compte de ces travaux, il aurait également pu mentionner ce faciès de la fin du Paléolithique moyen, présent dans la zone de travail régulièrement. Les denticulés, qui, selon l'auteur, auraient également été déterminants dans la région, n'apparaissent pratiquement pas parmi les milliers d'outils du Paléolithique moyen que nous avons observés dans le cadre de nos fouilles, les prospections et les expertises de collections.

Ce que nous trouvons le plus regrettable, c'est que l'auteur ne mentionne pas (ou n'a pas pu mentionner ?) le livre édité en 2022, *Hommes, terroir et territoires : le Paléolithique en Bourgogne méridionale* (863 p.), qui contient une foule de nouvelles informations sur la région directement voisine. C'est bien dommage, même si nous devons admettre que la critique mentionnée concernant le manque d'informations s'applique également à toutes les autres régions voisines brièvement traitées.

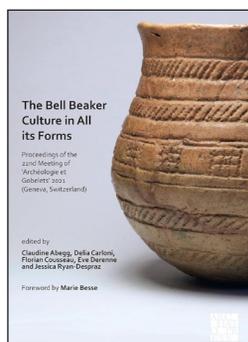
Malgré ces remarques critiques, nous tenons à dire expressément que nous avons lu cet ouvrage avec intérêt et que nous sommes heureux qu'il nous ait apporté quelques informations jusqu'ici inconnues sur le Paléolithique de côte d'Or. Parfois, ce genre de publications est nécessaire. Elles ne sont certes peut-être pas du dernier cri de la méthode et ne vont pas partout en profondeur, mais elles présentent des contenus importants qui seraient sinon restés cachés pour le public intéressé.

Bibliographie

- FLOSS H. (2007) – L'art mobilier aurignacien du Jura souabe et sa place dans l'art paléolithique, in H. Floss et N. Rouquerol, *Les chemins de l'art aurignacien en Europe – Das Aurignacien und die Anfänge der Kunst in Europa. Colloque international, Aurignac 2005*, Aurignac, Éditions Musée-Forum Aurignac, p. 295-316.
- FLOSS H. (2014) – Rivers as orientation axes for migrations, raw material transport and exchange in the upper palaeolithic of Central Europe, in M. Yamada et A. Ono (dir.), *Lithic raw material exploitation and circulation in prehistory. A comparative perspective in diverse palaeoenvironments*, Meiji University Tokyo, octobre 2012, Liège, ERAUL, p. 11-22.
- FLOSS H., HOYER CH., WÜRSCHER H. (2017) – Le Châtelperonien de Germolles (Grotte de La Verpillière I, commune de Mellecey, Saône-et-Loire, France), *PALEO*, 27, p. 149-176.
- FLOSS H. (2022) – *Hommes, terroir et territoires : le Paléolithique en Bourgogne méridionale*, Rahden, Marie Leidorf, 863 p.

Prof. Dr. Harald FLOSS

Eberhard Karls Universität Tübingen
Institut für Ur- und Frühgeschichte
und Archäologie des Mittelalters
Abteilung Ältere Urgeschichte
und Quartärökologie Schloss
Burgsteige 11
D-72070 Tübingen



ABEGG C., CARLONI D., COUSSEAU F., DERENNE E., RYAN-DESPRAZ J. (DIR.) (2022) – *The Bell Beaker Culture in All its Forms: Proceedings of the 22nd Meeting of "Archéologie et Gobelets" 2021*, Oxford, Archaeopress, 309 p., ISBN : 997-81803273631, 52 £.

Cet ouvrage publié par Archaeopress correspond à la publication du 22^e colloque d'« Archéologie et Gobelets » qui s'est tenu les 21 et 22 janvier 2021, non pas à Genève comme initialement prévu, mais en virtuel en raison de la pandémie de Covid-19. Ces rencontres annuelles sont l'occasion de présenter les découvertes et les recherches récentes et en temps normal de consacrer un peu de temps à des discussions informelles autour de collections archéologiques. Si les conditions particulières du moment n'ont pas permis la tenue de cette seconde partie de la rencontre, les échanges et discussions scientifiques ont néanmoins été largement fructueuses ce dont témoigne sans conteste la qualité des articles de cet ouvrage.

La publication de ces journées comporte un total de vingt articles organisés autour de trois grandes thématiques, la culture matérielle, les pratiques funéraires et l'anthropologie et enfin des réflexions plus générales sur la société campaniforme.

La première partie du volume est composée d'un ensemble de neuf contributions concernant le mobilier archéologique parmi lesquelles six concernent le mobilier céramique. Le site de Fosso Di Lumino (De Marco et collaborateurs) est un site stratifié où des activités métallurgiques sont attestées et auxquelles semblent devoir se rattacher des tablettes dont la fonction reste énigmatique. La séquence Campaniforme/Épi-Campaniforme montre des tendances évolutives au sein de la céramique, comme la raréfaction de la tradition campaniforme ou encore l'émergence de décors de l'âge du Bronze ancien présents dans les sites régionaux. L'analyse des chaînes opératoires du site du Petit-Chasseur à Sion (Derenne et collaborateurs) sont au cœur du second article sur les productions céramiques campaniformes. L'approche multidisciplinaire de la fabrication des poteries montre une mobilité des potiers campaniforme qui ont appliqué leur savoir-faire sur des matériaux récupérés localement, et ont sans doute participé activement à la diffusion du phénomène campaniforme.